

But de la vente de "Pro Juventute" en 1925

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **54 (1925)**

Heft 15

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

les impôts, la vie chère, — sans compter notre *Bulletin*, dont nous ne voulons pas nous séparer... ! — D'abord, les bonnes idées n'ont pas de prix, et il y en aura beaucoup. Ensuite, 9 fr., ce n'est que trois litres. Enfin, il y a des ... trucs, dont je vous confierai l'un ou l'autre. Mettez-vous à trois (je n'ose dire à quatre, par décence) ; chacun des associés verse 3 fr., celui qui garde les numéros paye un litre aux autres (sans s'oublier lui-même) ; il n'y a que deux litres de perdus. — Mais les dames ne boivent pas, et toutes en veulent ! Qu'elles se groupent à trois encore ; deux verseront 2 fr. 75 et la troisième 3 fr. 50, qui se réservera les quatre fascicules. — Ou bien écrivez dans l'année 1926 deux ou trois excellents articles pour le *Bulletin*, la royale rétribution que vous recevrez couvrira les frais de la nouvelle revue. Lecteurs et lectrices trouveront encore plus d'un tour dans leur sac.

Nous souhaitons à la nouvelle revue le plein succès qu'elle mérite ; ce n'est au reste pas une revue absolument nouvelle, car, depuis 1869, la Suisse romande catholique a toujours eu, sous divers noms, un organe d'idées. On ne fait que reprendre une tradition que la guerre a interrompue.



But de la vente de « Pro Juventute » en 1925

1. Favoriser l'éducation des jeunes filles et des jeunes femmes en vue de leur vocation de mères de famille ; faciliter aux jeunes filles la fréquentation de cours ménagers et de puériculture, de confection de vêtements d'enfants, ou bien leur placement dans des familles où elles puissent apprendre la conduite d'un ménage.

2. Propagation des assemblées de femmes pour conseiller les mères de jeunes enfants, distribution de brochures de puériculture, exposition itinérante de puériculture de *Pro Juventute*, création de consultations maternelles où les mères conduisent leurs bébés, sont conseillées sur la façon de les soigner, de les nourrir et de les préserver d'influences nocives. Surveillance des enfants placés, secours en linge, vêtements, lait et autres denrées ; envoi en vacances de mères surmenées ; subventions aux crèches et pouponnières.

3. Propagande en faveur de la création de jardins d'enfants. Dans les cantons de Bâle-Ville, Tessin, Vaud, Neuchâtel, Genève, les écoles enfantines sont publiques ; mais dans les autres cantons, les jardins d'enfants sont généralement soutenus par la bienfaisance privée. Dans le Tessin existe un jardin d'enfants pour 1,384 habitants ; dans le canton de Zurich, par contre, un sur 4,200, et dans celui de Berne, un sur 7,000. Près de 200 localités de plus de 2,000 habitants, possédant des fabriques de 50 ouvriers au moins, ne les connaissent pas, et là où il en existe, ils ont besoin d'être subventionnés pour se maintenir. Beaucoup d'institutrices de jardins d'enfants sont insuffisamment rétribuées, tandis que, dans les villes, elles reçoivent de 4,000 à 5,200 fr. par an et sont assurées d'une retraite.

Timbres et cartes pour 1925

La série 1925 des timbres *Pro Juventute* comprend quatre valeurs : un timbre de 5 centimes avec les armoiries de St-Gall, prix 10 cent. ; un de 10 centimes, aux armoiries d'Appenzell Rh.-Ext., prix 15 cent. ; un de 20 centimes, avec l'écus-

son des Grisons, prix 25 cent., et enfin celui de 30 centimes, avec la croix fédérale, prix 40 cent. Les timbres se vendent du 1^{er} au 31 décembre aux guichets de la poste ou par les soins des organes de *Pro Juventute*, et leur validité dure jusqu'au 30 avril 1926.

Le nombre des timbres vendus croît d'année en année. En 1923, il s'en est débité 6,833,589, en 1924, 7,847,531.

Pro Juventute mettra en vente deux séries de cinq cartes postales, l'une contenant des reproductions de tableaux du peintre tessinois Pietro Chiesa, l'autre d'Ernest Stückelberg, l'auteur des fresques de la Chapelle de Tell. Ces deux séries, qui se vendent 1 fr. pièce, ont été exécutées dans deux de nos meilleurs instituts d'Art graphique. En 1924, il s'est vendu 215,000 séries.

† HENRI ROORDA

Le samedi matin, 7 novembre, est décédé subitement, à Lausanne, M. Henri Roorda van Eysinga, professeur de mathématiques. Quoique d'origine hollandaise et né à Bruxelles, en 1870, M. Roorda appartient au canton de Vaud par son éducation et par toute son activité pédagogique. Il a été élevé à Clarens ; il a fait ses études scientifiques à Lausanne ; et c'est à Lausanne qu'il a professé toute sa vie, d'abord à l'École supérieure et Gymnase de jeunes filles, puis au Collège et au Gymnase classiques.

Nous n'en aurions sans doute point parlé, s'il n'avait été l'auteur d'un petit livre qui fit quelque bruit, lors de son apparition, en 1917, et dont le titre d'abord tirait l'œil sur l'originale couverture verte des *Cahiers vaudois* : *Le Pédagogue n'aime pas les enfants*. Les pédagogues s'émurent plus que de raison, parce qu'ils ont l'habitude louable de traiter avec une gravité quelque peu pesante des problèmes d'éducation ; ils sentent, non sans lourdeur, tout le poids de leur tâche de former le monde de demain. L'auteur du cahier vert leur sembla parler bien irrespectueusement et de l'école et de ses maîtres. Car M. Roorda est un humoriste, et c'est avec la déformation des choses et du style propre à l'humour qu'il présentait sa critique de l'école d'aujourd'hui, de l'école secondaire surtout. Je viens de relire cet opuscule, dans son artistique et plaisante première édition. En somme, cette critique est bien bénigne ; elle s'élève, après bien d'autres, contre la surcharge des programmes, le mnémonisme des méthodes et la sécheresse de l'enseignement. Comment y remédier ? Ah ! c'est en quoi M. Roorda faillit, non pas à ses promesses, il n'en a pas fait, mais à ce que le lecteur attendrait. Il ne nous dit pas ce qu'il faut construire à la place de ce qu'il veut démolir. J'ai l'impression qu'il s'accommoderait quand même assez bien des institutions scolaires d'aujourd'hui, un peu délestées et soulagées, si l'on mettait dans l'école et dans la vie écolière plus de bonté et plus de beauté. Cet humoriste, si je ne me trompe, cachait une exquise sensibilité sous ses drôleries ébouriffantes ; ce professeur de mathématiques était un artiste quelque peu honteux de lui-même. Comme notre siècle est laid, comme notre école est froide et desséchante, il souffrait ; du moins la tristesse foncière des charges paradoxales de l'auteur du *Rire et des Rieurs* m'a toujours frappé, et son *Pédagogue* n'en est pas exempt.